

Obscurs objets du désir

François Niney

Le cinéma, quand il est créatif, nous permet de voir le monde autrement, de le redécouvrir en étendant notre champ de sensibilité et de compréhension. “ Etant donné que le cinéma reproduit la réalité, il finit par renvoyer à l'étude de la réalité. Mais d'une façon nouvelle et spéciale, comme si la réalité avait été découverte à travers sa reproduction, et que certains de ses mécanismes d'expression n'étaient apparus que dans cette nouvelle situation réfléchie. “ (P.P. Pasolini, *Cinema e film*, 1966, in *L'Expérience hérétique*).

C'est dire que le cinéma nous permet, comme les bons romans, de **voir comment voient les autres** (les personnages), avec cette différence que “ dans le roman, c'est un récit qui se fait monde, alors qu'au cinéma c'est le monde qui se fait récit ” (Jean Mitry). Sur la page, ce sont des ensembles de signes abstraits ordonnés qui construisent un sens ; sur l'écran, c'est l'évidence (trouble) et la succession des **prises de vues** qui produisent une narration.

Le cinéma, avec ses jeux d'optique et de regards, ses champs-contrechamps, ses suggestions à partir du hors-champ, sa capacité à animer les objets, et de nous rendre le regard des choses. Depuis la naissance de l'art moderne, contemporaine de la théorie de la Relativité, notre regard est décentré, il n'est plus le foyer d'une perspective centrale sur le monde mais un point de vue relatif dans le monde. Depuis le cubisme, le constructivisme et les inventions du montage cinématographique (Eisenstein, Vertov), on a souvent dit que les objets nous regardent. Non seulement ils nous retournent notre regard, à la façon des miroirs, mais ils nous dépeignent, nous représentent et peuvent :

- nous narguer (Laurel et Hardy, Marx Brothers, Jacques Tati, Jerry Lewis... chez tous ces grands comiques les objets nous ridiculisent mais en retour, faute de les maîtriser, on peut les détourner de leur usage, en faire quelque chose) ;

- ou nous menacer (arme du crime ou preuve dans les polars) voire nous agresser (films d'horreur).

Les objets peuvent nous désigner, symboliser notre statut, caractériser nos habitudes, notre manière de fonctionner.

Ils peuvent ainsi prendre de l'ascendant : nous accaparer, dans la consommation ; nous obséder (la poursuite du machin-MacGuffin chez Hitchcock), nous hanter s'ils se chargent de souvenirs mortifères, ou nous menacer comme des reproches vivants (voir chez Edgar Poe ou Hitchcock encore).

Nous nous proposons donc de faire un (petit) tour d'horizon des manières dont les objets nous regardent à travers l'écran et des figures de style par lesquelles des films trament cette relation objet-sujet. En guise d'amorce, listons quelques pistes ouvertes par les films choisis par Françoise Pinson (voir calendrier des séances) :

- **Les statues meurent aussi** (Chris Marker , Alain Resnais) : l'objet colonial, la statue nègre “qui n'est pas le dieu mais la prière”, le regard “muséal” mort et le regard-monde vivant, le regard qui dépossède l'autre soi, le regard muet des statues incomprises.

- **Nature morte** (Harun Farocki) : confrontation de peintures du 17^{ème} siècle et de séances de photos publicitaires (fromages, bière Dab, montre Cartier). La frontière sacré/profane ; la relation apparences/vérité ; le fétichisme ; l'objet comme image de son producteur.

- **The Store** (Wiseman) : vision documentaire anthropologique du fétichisme occidental, de nos rituels d'achat et de vente dans un grand magasin de luxe de Dallas. Peut-on filmer la grande Forme objective de la société chrétienne industrielle : la transformation non seulement des objets mais des êtres humains en marchandise ?

- **Fenêtre sur cour** (Hitchcock) : une façade d'immeubles et ses habitants, et ses habitudes. le jeu du voyeur (spectateur) à la longue vue : violer les intimités, y fantasmer des objets de désir, des objets de soupçon ou de peur, des indices de crime... attention au retour à l'envoyeur.

- **A Chairy Tale** (La Chaise, 10', Norman MacLaren) : film d'animation d'objets et personnages réels en pixilation. Les mésaventures d'un acteur avec une chaise rebelle. Musique originale de ravi Shankar.

- **Mon Oncle** (Jacques Tati) : l'humour aigredoux de Tati s'attaque au monde plastique, design, pavillonnaire et automobile qui naît dans les années 50.

- **Saute ma ville** (13') : Premier court métrage de Chantal Ackerman. Une jeune fille rentre joyeuse chez elle. Elle s'enferme dans la cuisine et se prépare des spaghettis. Puis le monde ménager va se détraquer jusqu'à l'explosion. Un film clamant la révolte des objets mais sans paroles.

- **Les Habitants** (Alex Van Wamerdam) : ce film sur une petite ville néerlandaise bien rangée, très stylisée façon Tati, répond à *Mon Oncle*, 40 ans plus tard. Mais la normalité saisissante se double de bizarres conduites qui nous entraînent du côté de Bunuel et de son art de l'étrangeté ordinaire. Réalité carrée, cercle de l'imaginaire et boucles du fantasme communiquent ici de plain-pied (à travers une forêt artificieuse). Interrogation déstabilisante de nos rôles et de nos lieux sociaux.